

Michel Aberson, Anne Geiser et Thierry Luginbühl

LES HELVÈTES EN MARCHÉ : CONFRONTATION DE SOURCES

Différentes sources littéraires antiques commentées depuis le XIX^e siècle nous apprennent que les Tigurins, l'une des quatre tribus qui semblent avoir composé l'*ethnos* des Helvètes¹, participa aux migrations des Cimbres et des Teutons entre 113 et 101 avant notre ère² (voir fig. 1). Cette équipée les conduira jusqu'à Agen, dans le sud-ouest de la Gaule, où ils infligeront aux Romains une défaite humiliante, puis dans la plaine du Pô, qu'ils quitteront après l'anéantissement de leurs alliés pour repasser les Alpes et disparaître des sources littéraires durant quelques décennies. On trouve ensuite à nouveau mention des Helvètes dans leur ensemble, et en particulier des Tigurins, à l'occasion de leur tentative d'émigration vers la Saintonge en 58. Vaincus par César près de Bibracte en Bourgogne (aujourd'hui le Mont-Beuvray) et renvoyés sur leur ancien territoire, ils dépêcheront néanmoins six ans plus tard une troupe au secours de Vercingétorix lors du siège d'Alésia. Les données archéologiques et numismatiques, bien que délicates à employer dans le cadre de problématiques événementielles, permettent aujourd'hui de compléter et de préciser les informations fournies par les textes antiques et de mieux comprendre les modalités des flux migratoires de cette période, à la jonction entre Protohistoire et Antiquité.

LES TÉMOIGNAGES DES AUTEURS ANTIQUES

Qu'en est-il, tout d'abord, de l'ethnogenèse des Helvètes? Autrement dit, à partir de quel moment un groupe humain s'est-il reconnu comme « helvète»? Une inscription gravée

- 1 Pour l'Antiquité, on nomme *ethnos* un groupe humain se reconnaissant comme tel, dont le nom ne dérive pas de celui d'une ville autour de laquelle il serait centré, et qui se définit par sa population davantage que par son territoire. Voir Fritz Gschnitzer, «Stammes- und Ortsgemeinden im alten Griechenland», in *Wiener Studien: Zeitschrift für Klassische Philologie, Patristik und lateinische Tradition*, 68, 1955, pp. 120-144; Adalberto Giovannini, *Les relations entre États dans la Grèce antique du temps d'Homère à l'intervention romaine (ca. 700-200 av. J.-C.)*, Stuttgart: Franz Steiner, 2007, pp. 104-125.
- 2 Sauf mention contraire et à l'exception de quelques allusions à l'époque actuelle, toutes les dates citées dans la présente contribution se situent avant l'ère commune.

à la main (*graffito*) sur une coupe en céramique retrouvée près de Mantoue, en Italie du Nord, et datée par sa typologie du III^e siècle semble en tout cas montrer qu'à cette date le phénomène avait déjà eu lieu puisqu'on y lit, formulé en langue étrusque, l'ethnonyme ELVVEITIE, «l'Helvétè»³. Ce document isolé ne nous apprend cependant rien de précis sur la localisation géographique de l'*ethnos* helvétè à cette période. Il ne prouve pas non plus que ce groupe humain se soit déjà donné des institutions de type politique. Il s'accorde en revanche avec la présence en Italie d'un individu, isolé ou non, se définissant comme Helvétè au sein d'un groupe de population différent, donc un migrant, voyageur, commerçant ou plus probablement mercenaire⁴.

Quelques sources littéraires antiques fournissent des informations sur le lieu de résidence de l'*ethnos* helvétè avant que celui-ci – ou qu'une partie de celui-ci – se joigne à ce que nous nommons la migration cimbrique. Ainsi l'historien romain Tacite (58-120 apr. J.-C.) affirme-t-il que: «Les territoires situés entre la Forêt Hercynienne⁵, le Rhin et le Main étaient donc tenus par les Helvètes; ceux qui étaient au-delà, par les Boïens, deux peuples gaulois»⁶. Cette localisation semble être confirmée par le géographe grec d'époque romaine Claude Ptolémée (env. 100-170 apr. J.-C.). Ce dernier, en effet, situe dans la même région, au nord d'un massif montagneux qui, selon les interprétations, pourrait être la Forêt-Noire, le Jura Souabe (*Schwäbische Alb*) ou les Alpes de l'Allgäu, un «Désert des Helvètes», interprété comme la région que ce peuple aurait laissée vide après son départ⁷. Par ailleurs, selon le biographe Plutarque (env. 45-125 apr. J.-C.), les «rois des Teutons» auraient été capturés par les Séquanes «dans les Alpes au cours de leur fuite»⁸ durant l'intervalle entre la bataille d'Aix (102) et celle de Verceil (101). On aurait ainsi un indice possible de la présence de Séquanes entre les Alpes – occidentales au moins – et le Jura à cette époque, excluant peut-être celle des Helvètes dans la même région à la même époque; et cette interprétation pourrait être corroborée par un autre passage de Claude Ptolémée, qui situe quelque part entre

3 Voir Daniele Vitali, Gilbert Kaenel, «Un Helvétè chez les Étrusques vers 300 av. J.-C.», in *Archéologie Suisse*, 3, 23, 2000, pp. 115-122.

4 Voir Lionel Pernet, *Armement et auxiliaires gaulois (II^e et I^{er} siècles avant notre ère)*, Montagnac: Monique Mergoil, 2010.

5 Probablement la Forêt-Noire: voir Rudolf Much, Herbert Jankuhn, *Die Germania des Tacitus*, 3^e éd., Heidelberg: Carl Winter, 1967, pp. 351-353.

6 Tacite, *La Germanie*, 28, 2: *igitur inter Hercyniam siluam Rhenumque et Moenum amnes Heluetii, ulteriora Boii, Gallica utraque gens, tenere.*

7 Claude Ptolémée, *Géographie*, 2, 11, 10: ὕφ' οὓς Οὐσιποὶ καὶ ἡ τῶν Ἐλουητίων ἔρημος μέχρι τῶν εἰρημένων Ἀλπίων ὀρέων- «Et en dessous d'eux, les Usipes, et le Désert des Helvètes jusqu'aux montagnes dites Alpes».

8 Plutarque, *Vie de Marius*, 24, 7.

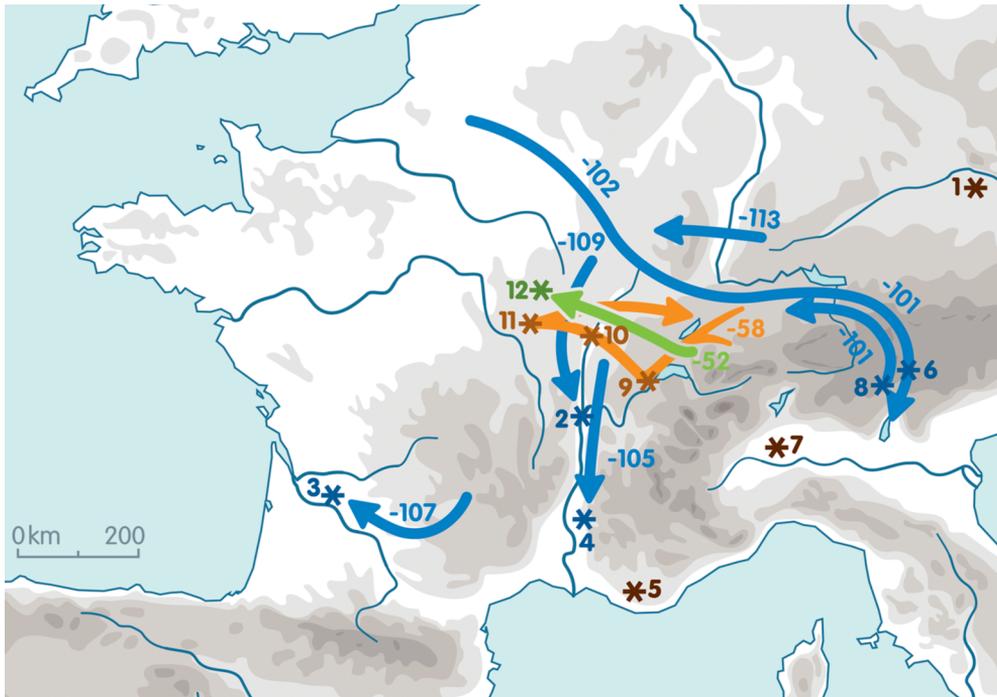


Fig. 1. Carte des déplacements d'Helvètes décrits par les sources antiques. Bleu : guerres cimbriques (113-101). Orange : migration de 58. Vert : expédition à Alésia (52). * : affrontements (en noir : batailles sans participation helvète). 1 : Noreia. 2 : bataille contre Silanus (localisation hypothétique). 3 : Agen. 4 : Orange. 5 : Aix. 6 : Adige I. 7 : Verceil. 8 : Adige II. 9 : Genève. 10 : Saône. 11 : Bibracte. 12 : Alésia. T. Luginbühl et D. Glauser (UNIL).

Soleure et Avenches une limite – totalement anachronique pour son époque – entre Séquanes et Helvètes⁹. L'image donnée par les textes anciens pour la fin du II^e siècle est donc celle d'un *ethnos* helvète dont le territoire correspondrait en gros au Bade-Wurtemberg et à une partie de la Bavière actuels, ainsi que, peut-être, à l'est du Plateau suisse, jusqu'à la région des Trois-Lacs non comprise.

Certains, se fondant sur deux passages de l'historien et philosophe grec Poséidonios d'Apamée (fin II^e-début I^{er} siècle – donc chronologiquement proche des événements décrits), ont invoqué l'orpaillage pratiqué par les Helvètes pour situer sur le Plateau

⁹ Claude Ptolémée, *Géographie*, 2, 9, 20-21. L'interprétation de ces données est sujette à débat : voir Hans Lieb, « Forum Tiberii », in *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 31, 1988, pp. 107-108, avec l'état de la discussion et la bibliographie antérieure.

l'habitat principal de ce peuple dès la période qui précède les migrations cimbriques¹⁰. En effet, la région du Napf, entre les cantons de Berne et de Lucerne, est connue pour ses rivières aurifères; mais la présence potentielle d'Helvètes dans cette région n'implique pas que ce peuple ait contrôlé l'ensemble du Plateau jusqu'au Léman; ni que son habitat principal se soit situé au sud du Rhin. Un tel raisonnement apparaît plutôt fondé sur la volonté, plus ou moins consciente, des historiens suisses du début du XX^e siècle d'ancrer nos « ancêtres » dans le territoire de la Suisse actuelle¹¹.

Quant aux autres sources textuelles connues à ce jour, elles ne fournissent pas d'éléments permettant de situer l'habitat des Helvètes à l'aube de la migration cimbrique.

Relatant la migration elle-même, la plupart des auteurs antiques l'attribuent aux Tigurins, précisant parfois que ceux-ci constituent une ramification des Helvètes¹². Seuls quelques auteurs diffèrent sur ce point, citant, par synecdoque, des « Gaulois » ou les Helvètes en général¹³; quant à César, s'il mentionne bien les Tigurins lorsqu'il relate leur défaite au passage de la Saône en 58 et rappelle l'humiliation qu'ils avaient fait subir aux Romains quelque cinquante ans plus tôt, il utilise le terme Helvètes (*Heluetii*) lorsqu'il invoque le même épisode dans le cadre des négociations qu'il mena à Genève avec les représentants de ce peuple. Or, dans ce contexte, César entendait bien faire porter à l'ensemble de l'*ethnos* helvète la responsabilité de l'affront jadis subi par Rome: ne mentionner que les Tigurins aurait affaibli son propos¹⁴. Par ailleurs, l'historien tardif Florus note aussi que les Tigurins ont participé, conjointement aux Cimbres et aux Teutons, à l'envoi des ambassadeurs qui, en 109, demandèrent au consul Marcus Junius Silanus, puis au Sénat de Rome, qu'on leur octroie des terres où s'installer, ce qui leur fut refusé et entraîna, à la suite d'une bataille dont la localisation n'est pas connue, la

¹⁰ Poséidonios d'Apamée, cité par Strabon, *Géographie*, 7, 2, 2 *FGrH* 87 F31 (désormais abrégé *FGrH*). Voir aussi le même Poséidonios, *FGrH* 87 F48a.

¹¹ Voir le débat chez Felix Staehelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, Bâle: Schwabe, 19271, pp. 21-14; *Idem*, 3^e éd., *ibid.*, 1948, pp. 29-30, avec les références p. 28, n. 2, et Regula Frei-Stolba, « Les sources écrites », in Felix Müller, Gilbert Kaenel, Geneviève Lüscher (éds), *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge. v. IV, l'Âge du Fer*, Bâle: Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 1999, pp. 29-41 (en particulier pp. 31-32).

¹² Tigurins: Poséidonios, *FGrH* 87 F31; César, *Guerre des Gaules*, 1, 12, 5-7; Tite-Live, *Periochae*, 65, 5-6; Appien, *Celtiques*, 1, 1, 3; Orose, *Histoires*, 5, 15, 23; Florus, *Abrégé de l'Histoire romaine*, 1, 38, 1-2; 18. La question de l'appartenance des Tigurins à l'*ethnos* helvète, soulevée par Michel Tarpin, « Les Tigurins étaient-ils des Helvètes? », in Philippe Curdy et al. (éd.), *D'Orgétorix à Tibère: 60 BC-15 AD*, Actes du colloque de l'ARS, 2-3 novembre 1995, Porrentruy: ARS, 1995, pp. 11-20, ne sera pas abordée ici; elle fera l'objet d'un autre article, à paraître.

¹³ Strabon, *Géographie*, 4, 3, 3; Pseudo-Cicéron, *Rhétorique à Hérennius*, 1, 25.

¹⁴ Tigurins: *Guerre des Gaules*, 1, 12, 5-7. Helvètes: *ibid.*, 1, 7, 4. Voir Michel Tarpin, « Les Tigurins... », art. cit., p. 13.

défaite d'une armée romaine¹⁵. De l'ensemble de ces considérations, on peut déduire que, parmi les Helvètes, seuls les Tigurins semblent avoir pris part à la migration qui conduisit un certain nombre de peuples celtes et germaniques à travers la Gaule, l'Espagne et l'Italie; mais qu'aucune source ne révèle ce que le reste de l'*ethnos* helvète peut avoir entrepris durant cette même période.

À la suite des victoires remportées par les Romains en Italie du Nord, la fin de l'aventure, pour les Tigurins, prend tantôt l'aspect d'une disparition, tantôt d'un anéantissement¹⁶. Leur survivance est toutefois mentionnée et se déduit également de la mention de Tigurins dans le cadre d'événements ultérieurs¹⁷. Comme on le sait, de nombreux témoignages littéraires et épigraphiques attestent ensuite la présence d'Helvètes sur le Plateau suisse; et un *pagus Tigorinus* est mentionné dans une inscription lapidaire d'époque impériale provenant d'Avenches¹⁸. Par ailleurs, plus à l'est, des *Elueti* sont mentionnés dans une inscription latine trouvée dans l'actuelle Carinthie¹⁹. Dans l'hypothèse, probable, où il s'agirait d'un sous-groupe de l'*ethnos* helvète, on ignore depuis quand celui-ci était présent sur ce territoire. Il peut s'y être établi de longue date, y être resté à l'occasion des mouvements de population mentionnés dans cette région par Poséidonios pour le début de la migration cimbrique, ou provenir d'un reliquat des Helvètes (-Tigurins?) rescapés de l'aventure et repassant les Alpes après leur défaite de 101²⁰.

LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES: HELVÈTES DU BADE-WURTEMBERG

Comme nous l'avons vu, les sources antiques les plus fiables semblent situer les Helvètes du II^e siècle dans l'actuel Bade-Wurtemberg (voir fig. 2) et nous apprennent que cette région aurait pris ensuite le nom de « Désert helvète ». Dans quelle mesure les données archéologiques s'accordent-elles avec cette image? La carte présentée en figure 2, réalisée à partir d'une bibliographie étendue mais en partie ancienne et dont certaines datations ont du être réévaluées²¹, ne doit pas être surinterprétée. Toutefois,

15 Florus, *Abrégé de l'Histoire romaine*, 1, 38, 1.

16 Disparition: Strabon, *Géographie*, 4, 3, 3; Florus, *Abrégé de l'Histoire romaine*, 1, 38, 18. Anéantissement: Poséidonios, *FGrH* 87 F31.

17 Strabon, *Géographie*, 4, 3, 3; Appien, *Celtiques*, 1, 1, 3; César, *Guerre des Gaules*, 1, 12, 5-7; Plutarque, *Vie de César*, 18, 1-2.

18 *Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)* XIII, 5076.

19 Manfred Hainzmann, Peter Schubert (éds), *Inscriptionum Lapidarium Latinarum Provinciae Norici usque ad annum MCMLXXXIV repertarum indices*, Berlin, 1986, n° 235.

20 Poséidonios, cité par Strabon, *Géographie*, 7, 2, 2. Passage des Alpes après la défaite: Poséidonios, *ibid.*; Florus, *Abrégé de l'Histoire romaine*, 1, 38, 18.

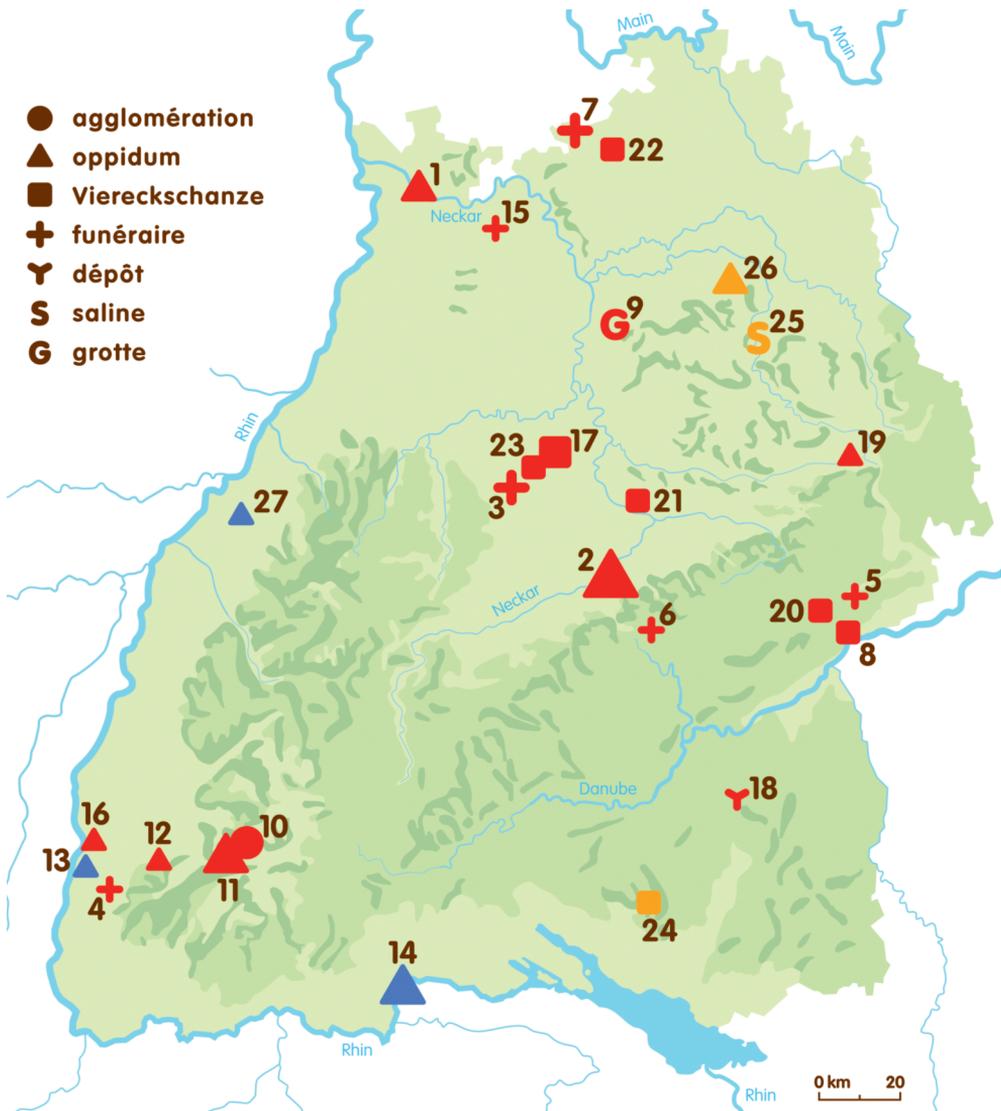


Fig. 2. Carte des principaux sites du Bade-Wurtemberg aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère. Les sites en rouge ne semblent plus occupés au I^{er} siècle et paraissent corroborer l'hypothèse d'une émigration helvète. T. Luginbühl et D. Glauser (UNIL).

- 1: Heidelberg Heiligenberg. 2: Heidengraben. 3: Sindelfingen-Darmsheim. 4: Geislingen-Steige. 5: Giengen-Brenz. 6: Münsingen-Auingen. 7: Wertheim-Bettingen. 8: Langenau. 9: Dörzbach. 10: Zarten (*Tarodunum*). 11: *Tarodunum*. 12: Kegelriss bei Ehrenstetten. 13: Breisach-Münsterberg. 14: Altenburg. 15: Sinsheim-Dühren. 16: Breisach-Hochstetten. 17: Fellbach-Schmieden. 18: Bad Buchau-Kappel. 19: Bopfingen-Ipf. 20: Dornstadt-Tomerdingen. 21: Esslingen-Braunhalde. 22: Hardheim-Gerichtstetten. 23: Stuttgart-Vaihingen. 24: Pfullendorf-Aachlinl. 25: Schwäbisch Hall. 26: Creglingen-Finsterlohr. 27: Limberg bei Sasbach.

elle semble clairement montrer que cette région densément occupée au II^e siècle s'est largement dépeuplée au siècle suivant. L'abandon de grands *oppida* (agglomérations fortifiées) comme celui de Heidengraben semble ne pouvoir être expliqué que par une rupture dans le peuplement de la région. D'une surface de plus de 1600 hectares, ce dernier *oppidum* a peut-être été le centre principal des Tigurins, comme le laisserait notamment supposer son faciès monétaire (voir plus loin).

ARCHÉOLOGIE DES GUERRES CIMBRIQUES

Contrairement aux batailles césariennes étudiées depuis la seconde moitié du XIX^e siècle²², les guerres cimbriques n'ont fait l'objet que de maigres recherches archéologiques²³. La bataille de 109 av. J.-C. contre le consul Silanus, à laquelle les Tigurins semblent avoir participé, n'est pas précisément située mais elle pourrait s'être déroulée dans la région lyonnaise²⁴. Il en est de même de celle menée avec succès par les seuls Tigurins à Agen (107), qui pourrait avoir eu lieu dans la plaine à l'ouest de la ville actuelle. La bataille d'Orange, où les Tigurins combattirent certainement, est la seule à avoir fait l'objet d'une enquête systématique dans le cadre d'une récente collaboration entre l'Université de Lausanne et la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de la région PACA (2014-2016)²⁵. Ces recherches ont permis de recueillir ou d'identifier un important mobilier en relation avec l'affrontement (fig. 3) et de restituer les grandes lignes de son développement topographique, avec un premier choc dans la plaine, puis la fuite des troupes romaines, poursuivies et massacrées au bord du Rhône (120 000 morts selon les sources, voir fig. 4).

L'offensive des Cimbres et des Tigurins dans le nord de l'Italie n'a pas réellement fait l'objet de recherches archéologiques. Cependant, plusieurs dépôts d'objets

21 (Note de la p. 179). Kurt Bittel, Wolfgang Kimmig, Siegmund Schieck, *Die Kelten in Bade-Württemberg*, Stuttgart: Theiss, 1981; Wieland Günther, *Die Spätlatènezeit in Württemberg*, Stuttgart: Theiss, 1996, (*Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg* 63); Lars Blöck *et al.*, « Die spätlatènezeitliche Siedlungslandschaft am südlichen Oberrhein », in *L'âge du fer entre la Champagne et la Vallée du Rhin*, 34^e colloque de l'AFEAF, Mayence: Verlag des RGZM, 2012, pp. 381-418.

22 Voir notamment Michel Reddé *et al.*, *Alésia: l'archéologie face à l'imaginaire*, Paris: Errance, 2012.

23 Thierry Luginbühl, « Les Cimbres et les Teutons, une histoire sans archéologie? », in *Hommage à Jeannot Metzler, Archaeologia Mosellana*, 9, 2014, pp. 343-360.

24 Voir plus haut, et Florus, *Abrégé de l'Histoire romaine*, 1, 38, 1.

25 Alain Deyber et Thierry Luginbühl, « First research results concerning the Battle of Arausio (105 BCE) », in Manuel Fernández-Götz, Nico G. A. M. Roymans (éds), *Conflict Archaeology: Materialities of Collective Violence from Prehistory to Late Antiquity*. EAA Monograph Series « Themes in Contemporary Archaeology », New York: Routledge, 2018, sous presse. Prospections du GRBO (C. Ansermet, Y. Bourqui, J.-M. Egger *et al.*). Monnaies et mobilier métallique étudiés par P. Brand (UNIL).

celtiques en or, comprenant des monnaies vraisemblablement frappées dans le sud de l'Allemagne, ont été mis au jour au nord de Verceil, là où Marius défit les Cimbres. Ces découvertes pourraient être mises en relation avec la bataille de 101 av. J.-C. (voir plus loin).

L'INSTALLATION SUR LE PLATEAU SUISSE

L'absence de sources littéraires relatives aux Helvètes entre les guerres cimbriques et la tentative d'émigration de 58 entrave naturellement la compréhension de cette période, mais les données disponibles paraissent montrer d'importants changements dans l'occupation de l'ouest du Plateau à la jonction entre le II^e et le I^{er} siècle (fig. 5, p. 181)²⁶. L'abandon de plusieurs agglomérations et, semble-t-il, de l'*oppidum* du Mont Vully à la fin du II^e siècle (absence de marqueurs de La Tène D2 confirmée par des recherches récentes) ne peut guère s'expliquer que par une grande instabilité territoriale et donc politique²⁷. Ces données, dans tous les cas, ne contredisent pas l'hypothèse d'une installation des Tigurins postérieure à 101 ni celle de leur implantation au détriment du peuple séquane, fortement corroborée par l'évolution des faciès monétaires (voir plus loin).

L'ÉMIGRATION DE 58, LES BATAILLES DE LA SAÔNE ET DE BIBRACTE

La tentative d'émigration des Helvètes en 58 a été marquée par quatre événements majeurs susceptibles d'avoir laissé des traces archéologiques : l'incendie volontaire de leurs établissements, leur tentative de franchissement du Rhône à Genève, la première bataille contre César sur la Saône et la seconde à proximité de Bibracte. Force est de constater que la destruction par le feu de leurs douze *oppida*, de leurs 300 villages et de leurs fermes mentionnée au livre I du *Bellum Gallicum* n'est encore attestée formellement sur aucun site. Évoquée à titre d'hypothèse²⁸, l'attribution à cet événement de l'incendie du mur de l'*oppidum* du Vully ne peut être exclue, mais semble aujourd'hui moins probable qu'un incident plus ancien, peut-être en relation avec l'arrivée des Tigurins à leur retour de Verceil.

²⁶ Bibliographie générale donnée dans Frédéric Carrard, « Organisation territoriale et espaces ruraux à La Tène finale en Suisse occidentale : un état des questions », in *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*, 31^e colloque de l'AFEAF, Chauvigny : Association des Publications Chauvinoises, 2009, pp. 321-361.

²⁷ Mont-Vully : étude en cours du Service cantonal d'archéologie fribourgeois (J.-M. Egger, M. Mauvilly, A.-F. Auberson).

²⁸ Gilbert Kaenel, Philippe Curdy et Frédéric Carrard, « L'oppidum du Mont Vully. Un bilan des recherches 1978-2003 », *Archéologie fribourgeoise*, 20, Fribourg : Service archéologique de l'État de Fribourg, 2004.

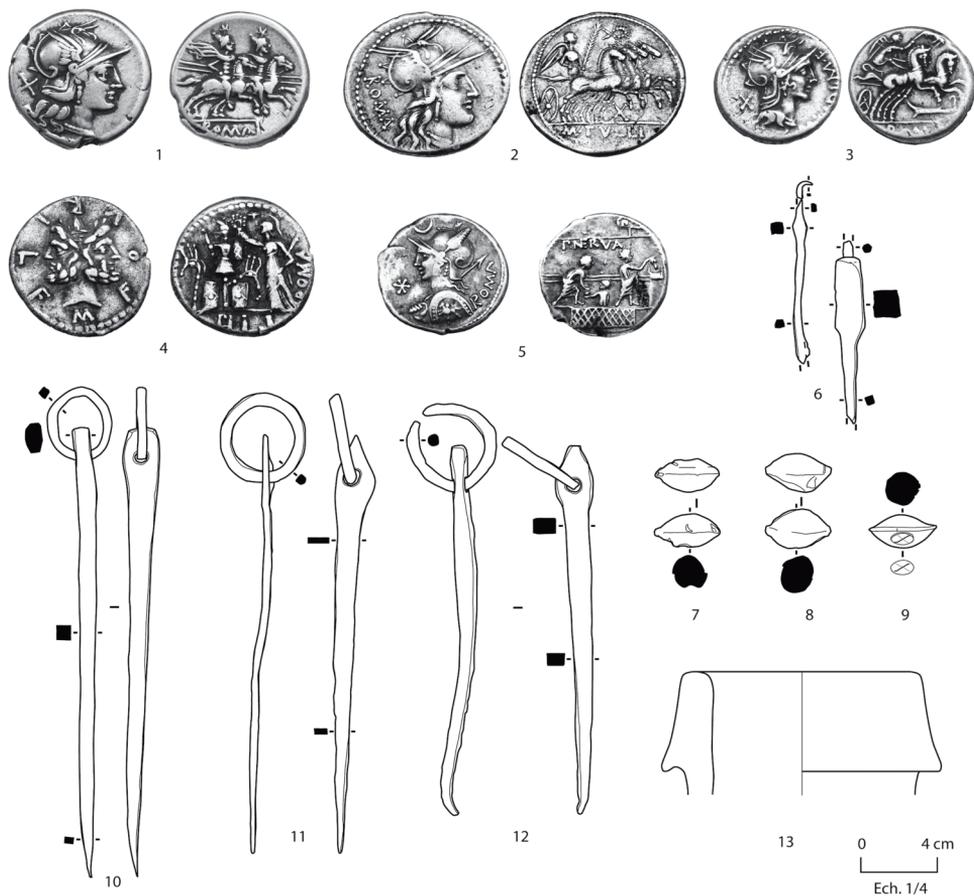


Fig. 3. Monnaies, *militaria* et amphore vinaire italique de la colline du Lampourdier (Orange), occupée par un camp romain, très probablement celui du consul Mallius Maximus, lors de la bataille de 105. 1-5: deniers romains (1/2). 6: pointe de *pilum* (1/4). 7-9: balles de fronde en plomb (1/4). 10-12: sardines de tente (1/4). 13: amphore Dr. 1c (1/4). Découvertes du GRBO (2015-2016). Dessins P. Brand et S. Barrier (UNIL).

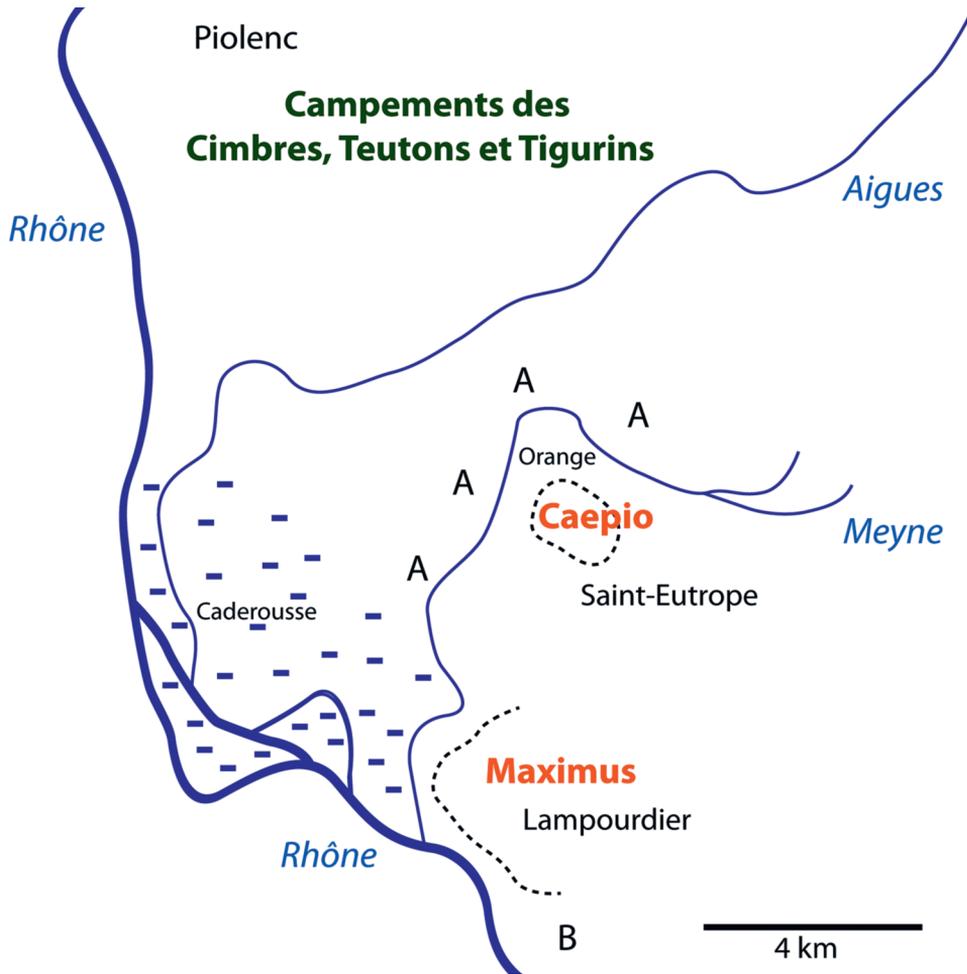


Fig. 4. La bataille d'Orange, hypothèse de localisation des armées romaines et des troupes germano-celtiques. La présence d'un camp romain au Lampourdier est désormais avérée. Les localisations du second camp romain et des troupes germano-celtiques sont fondées sur les sources et sur des découvertes de prospection mais restent à démontrer. A: emplacement probable des chocs initiaux. B: lieu probable du massacre final. T. Luginbühl (UNIL).

| Périodes | | | LT C | LT D1a | LT D1b | LT D2a | LTD 2b | Auguste |
|-------------------------|----|----|-----------|---------|-----------|---------|--------|---------|
| Sites | TS | R | 250-150 | 150-125 | 125-90 | 90-50 | 50-30 | 30-CE |
| Yverdon cordon III | AG | VD | dès LT A | | A ouverte | Oppidum | ? | |
| Vevey En Crédeilles | FU | VD | dès LT B1 | | | | | |
| Marin La Tène | PT | NE | -I I- | | ? | | | |
| Vufflens-la-Ville | AG | VD | | | | | | |
| Morat Combette | FU | FR | | | | ? | | |
| Marin Bourguignones | ER | NE | | | | | | |
| Courgevoux Marais | ER | FR | ? | | | | | |
| La Sarraz | FU | VD | | | | | | |
| Cuarny La Maule | ER | VD | | | | | | |
| Avenches s. Fourches 1 | AG | VD | | | | | | |
| Avenches Lavoëx | FU | VD | | | | | | |
| Onnens P. Berthoud | ER | VD | | | | | | |
| Cornaux Sauges | PT | FR | | | | | | |
| Mont Vully | AG | FR | | ? | | ? | | |
| Posieux Châtillon | AG | FR | | | | | | |
| Courgevoux | ER | FR | | | | | | |
| Mormont | LC | VD | | | -I | | | |
| Lausanne Vidy nécro. | FU | VD | | | | ? | | |
| Meyrin CERN | ER | GE | | | | ? | | |
| Avenches sous Ville | AG | VD | | | | | | |
| Avenches s. Fourches 2 | ? | VD | | | | | | |
| Lausanne Cité | AG | VD | | | | | ? | ? |
| Haut Vully Rondet | PT | FR | | | | | ? | |
| Payerne R. Bussy | PT | VD | | | | | | |
| Chasseron Temple | LC | VD | | | | | | |
| Avenches B. Châtel | AG | VD | | | | ? | | ? |
| Gressy Sermuz | AG | VD | | | | | | |
| Avenches Faubourg | AG | VD | | | | | | |
| Nyon Colonie | AG | VD | | | | | | |
| Yvonand Mordagne | ER | VD | | | | | | |
| Lausanne Vidy vicus | AG | VD | | | | | -I | |
| Vallon s. Dompierre | ER | FR | | | | | ? | |
| Avenches <i>insulae</i> | AG | VD | | | | | | |
| Vevey vicus | AG | VD | | | | | | |

Fig. 5. Chronologie des principaux sites de l'ouest du Plateau suisse datés des II^e et I^{er} siècles av. J.-C. T. Luginbühl, avec le concours de M. Demierre et P. Brand (UNIL). TS: type de site. AG: agglomération. ER: établissement rural. FU: funéraire. LC: lieu de culte. R: région, cantons suisses et département de l'Ain (AN). Données notamment reprises de travaux de Gilbert Kaenel, Caroline Brunetti, Frédéric Carrard et Daniel Castella.

Nous ne savons rien des aménagements défensifs mis en place par César à Genève, ni de la bataille de la Saône qui n'est pas située précisément. La « bataille de Bibracte », quant à elle, semble avoir été localisée sur le site de Montmort par une équipe du Musée national suisse à la fin des années 1980²⁹. La découverte d'un grand fossé en V constitue son seul indice tangible en l'absence d'artefacts métalliques due à la très forte acidité des sols.

LE RETOUR SUR LE PLATEAU ET L'INTÉGRATION DANS L'EMPIRE

La réinstallation des Helvètes sur le Plateau semble avoir été marquée par l'apparition d'un grand nombre d'établissements sur des sites non occupés précédemment et, notamment, de nouveaux *oppida* comme celui de Sermuz, près d'Yverdon (voir fig. 5). En l'absence de sources, nous ignorons encore la date et les modalités de l'intégration du territoire helvète dans l'espace directement contrôlé par Rome, intégration qui fixera définitivement ce peuple sur le Plateau. La date de 16/15 avant notre ère, longtemps proposée, semble aujourd'hui devoir être repoussée de près de deux décennies au vu de la chronologie du développement des nouvelles agglomérations du territoire et de récentes attestations de présence militaire romaine datables entre 40 et 30³⁰.

LE DOSSIER NUMISMATIQUE : PRODUCTIONS ET AUTORITÉS MONÉTAIRES

La monnaie est un important marqueur politique, économique ou social, expression de la production d'une communauté au sein de laquelle elle circule et où ses caractéristiques typologiques et sa valeur sont reconnues par tous. Contrairement à l'attribution des espèces grecques et romaines, celle des monnaies celtiques est ardue car les dieux ou les noms caractéristiques d'une cité ou d'un prince connus n'y figurent pas. L'emprise territoriale des peuples celtiques est en outre souvent mal connue. C'est donc à partir de la diffusion géographique de l'objet monétaire que le commentateur actuel mesure l'influence de la communauté en question, tant en son sein que dans ses relations avec d'autres. Plus la densité de trouvailles d'une espèce est importante, plus celles-ci se situent dans les limites possibles de l'extension du territoire de l'entité qui l'émet. Par ailleurs, les pièces recueillies sur les sites archéologiques constituent des ensembles qui se ressemblent ou se différencient selon les périodes d'occupation.

²⁹ Laurent Flutsch, « La localisation de la bataille de Bibracte », in *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 48, 1991, pp. 38-48.

³⁰ Voir notamment Mathieu Demierre, Thierry Luginbühl et Murielle Montandon, « Militaria républicains au Col des Étroits (Jura vaudois, Suisse). Données et essai d'analyse », in *Über die Alpen und über den Rhein*, AAWG Neue Folge, Berlin ; Boston : De Gruyter, 2015, pp. 283-297.

L'étude comparée de ces ensembles permet donc d'observer la succession des émissions monétaires représentatives des communautés installées dans un territoire donné.

QU'EST-CE QU'UN FACIÈS MONÉTAIRE CELTIQUE ?

La définition d'un faciès monétaire celtique se fonde sur les monnaies caractéristiques d'une région ou d'un site archéologique, ces derniers pouvant être de différentes natures : tombes, lieux de culte, *oppida*, agglomérations, trésors, etc. Les pièces recueillies composent des ensembles qui se ressemblent ou se différencient selon les périodes et réunissent généralement une majorité de monnaies indigènes ainsi que des monnaies exogènes, toutes produites avant et au moment de l'occupation du site. La structure d'un faciès monétaire varie en fonction des distances géographiques et des périodes d'occupation. L'étude comparée de ces modèles statistiques est donc significative de la variabilité des séquences monétaires d'un site à l'autre, elles-mêmes révélatrices d'occupations différentes, et permet d'observer la succession des émissions monétaires représentatives des communautés politiques installées dans un territoire donné. Ainsi, en Suisse occidentale, il est possible de distinguer quatre périodes successives de productions à partir de l'examen des faciès monétaires³¹. Ceux-ci sont archéologiquement datés et historiquement placés sous hypothèse selon notre compréhension des textes anciens.

COMPARAISON DES FACIÈS MONÉTAIRES (FIG. 6)

Au cours de la phase 1 se succèdent des prototypes grecs – très rares statères de Philippe II de Macédoine et oboles de Marseille – ainsi que leurs imitations celtiques. Au moins quatre types d'imitations de l'obole se côtoient en Suisse occidentale. Leurs datations respectives sont révélées par le mobilier des tombes dont elles sont issues : 260/200 (prototype de Vevey) et 190/160 (imitation de Sion)³². C'est un peu plus tard, dès

31 Anne Geiser, «Les courants monétaires celtiques entre Alpes et Jura», in *Les dossiers de l'Archéologie*, 360, 2013, pp. 64-67; Anne Geiser, «Courants monétaires celtes entre Alpes et Jura et peuplement: l'apport des faciès monétaires», in Pierre Crotti, Claire Huguenin, Jérôme Bullinger (éds), *De l'âge du Fer à l'âge du Verre, mélanges offerts à Gilbert Kaenel, dit «Auguste» pour son 65^e anniversaire*, Lausanne: Cahiers d'archéologie romande, 2014, pp. 119-125 (CAR 151).

32 Phase 1a – prototypes: tombes de Vevey En Crédeyles VD (vers 260/200) et statère de Bramois VS (trouaille isolée non datée); phases 1b – imitations; tombes de Sion-Sous-le-Scex VS, Lausanne-Vidy VD, Berne-Reichenbachstrasse BE, Zürich-Unterentfelden ZH. Voir Anne Geiser, «Les imitations de l'obole de Marseille de LTD1/LTD2a (II^e/I^{er} s.) entre les massifs des Alpes et du Jura», in Nicholas Holmes (éd.), *Proceedings of the 14th International Numismatic Congress*, Glasgow, 30 août-4 septembre 2009, Glasgow: International Numismatic Council, 2011, II, pp. 1148-1153; Michael Nick, *Die keltischen Münzen der Schweiz: Katalog und Auswertung, teil 1. Auswertung und Tafeln*, Bern: Académie suisse des sciences humaines et sociales – Inventaire des trouvailles monétaires suisses, 2015 (avec bibliographie).

150/120, que circulent les premiers potins « à la grosse tête »³³ et les imitations de monnaies républicaines de P. Cornelius Sulla (151 av. J.-C.) à la légende ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ, valant un demi-denier (phase 2)³⁴. La diffusion la plus importante de ces deux espèces se situe entre Jura et Alpes. Les premières imitations valaisannes (Véragnes I) de la drachme de Marseille appartiennent également à cette deuxième phase (tombe de Sion, Bramois VS).

Si la localisation géographique des grands ensembles monétaires antérieurs à 100 se révèle possible au vu de leur diffusion, la question de leur attribution n'est pas résolue en raison des incertitudes qui pèsent sur la localisation précise des principaux peuples celtiques à cette époque. Avant les migrations cimbriques, d'après les textes anciens, comme nous l'avons vu, les Séquanes pourraient avoir occupé entre le Jura et les Alpes une région plus vaste qu'à l'époque de César. Or ce territoire correspond en grande partie à l'aire de diffusion de certains types d'imitations de statères et de l'obole de Marseille présents dans l'est de la Gaule (phase 1b de production et de circulation). La dispersion du « couple » formé par les potins « à la grosse tête » et les demi-deniers du type ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ (phase 2) correspond-elle au territoire des seuls Séquanes, ou s'agit-il de monnayages que l'on pourrait qualifier de « fédéraux », émis par différents groupes de population³⁵? Les demi-deniers ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ ont jusqu'ici été attribués par les numismates aux Eduens puis aux Lingons. Comme pour les potins, leur principal centre de production pourrait donc cependant se situer entre le Jura et les Alpes.

Une troisième étape (phases 3 et 4) voit l'arrivée de monnaies totalement différentes, représentées seulement sur le Plateau suisse (fig. 7). Il s'agit de quinaires au rameau et au cheval galopant, frappées sur la base d'un demi-denier de poids réduit et issues de prototypes produits dans l'actuelle Bavière (groupes A et B – dernier tiers du II^e s. et début du I^{er} s.)³⁶. L'introduction et la circulation de ces pièces (groupes C, puis F et

33 Les potins sont des pièces alliant cuivre et étain avec un peu de plomb.

34 Dépôts rituels antérieurs à 110/100, de La Sarraz-Le Mormont et de Cossonay VD; agglomérations antérieures à 100/80, de Vufflens-la-Ville VD et de Bâle-Usine à gaz BS; *oppidum* du Vully FR. Voir Anne-Francine Auberson, Anne Geiser, « Les trouvailles monétaires et le coin de l'*oppidum* du Mont Vully », in *Revue suisse de numismatique*, 80, 2001, pp. 59-97; Anne Geiser, « Le faciès monétaire chrono-typologique recueilli en 2006-2011 dans les fosses à dépôts, structures fermées du Mormont », in *Bulletin de l'Association des amis du Musée monétaire*, 26, 2013, pp. 26-42.

35 Anne Geiser, Julia Genechesi, Katherine Gruel et Lucile Jeunot, « Les potins « à la grosse tête » : une nouvelle évaluation typologique », in *Gazette numismatique suisse*, 35, 2009, pp. 77-89.

36 Bernward Ziegau, « Die Fundmünzen aus der jüngerlatènezeitlichen Siedlung von Eggfling », in *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 65, 2000, pp. 39-83, pl. 1-10; Michael Nick « Die keltischen und römischen Fundmünzen aus der spätlätènezeitlichen Großsiedlung in der rheinschleife bei Altenburg (« Schwaben ») », in *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 32, 1, 2012, pp. 497-858; Michael Nick, « Keltische Münzen aus dem Oppidum Heidengraben », in *Der Heidengraben – ein keltisches Oppidum auf der Schwäbischen Alb. Führer zu archäologischen Denkmälern in Baden-Württemberg*, 27, Stuttgart: Theiss, 2012, pp. 94-97.

G), de même que celles des quinaires aux légendes NINNO, NINNO/MAVC, NINNO/NINNO et aux légendes VIROS, interviennent après 100 dans les faciès de Suisse occidentale (phase 3)³⁷. Certains exemplaires épigraphes (groupe H et aux légendes VM, MV, MVNI, MVRIS, MAROS et dérivés aux inscriptions VIROS/VATICO) semblent plus tardifs. Les circulations de cette phase 4 remontent aux alentours de 60-50 dans les trouvailles de Suisse occidentale³⁸.

On sait par les textes que les Helvètes occupent le Plateau avant et après leur tentative de migration de 58 et leur défaite successive face à César. L'attribution aux Helvètes des types récents de quinaires au rameau du Plateau est donc assurée (phases 3 et 4). Ceux-ci sont archéologiquement datés de la période qui précède le départ des Helvètes et de celle de leur retour forcé dans de nouveaux habitats (groupes F, G et H). Comme on l'a dit, les prototypes des groupes A et B proviennent principalement de Bavière (production et circulation) et sont utilisés (circulation seule?) par les peuples alors établis dans le Bade-Wurtemberg actuel. Le groupe C a probablement été frappé en Bavière et sur le Plateau suisse autour de 100/80 (Altenburg notamment), donc après les migrations cimbriques. Les groupes F, G et H, les plus récents, ne sont frappés et ne circulent que sur le Plateau. Ce changement de production et d'usage monétaire par l'introduction de ce type à partir du I^{er} siècle entre le Rhin et le Léman nous paraît significatif de liens anciens entretenus par des Helvètes avec les peuples du sud de l'Allemagne actuelle, ce qui pourrait constituer un indice assez fort de l'établissement d'Helvètes dans l'ouest du Plateau après les guerres cimbriques³⁹.

SUR LA TRACE DES MIGRANTS EN GAULE TRANSALPINE ET CISALPINE (FIG. 8)

Hors du Plateau suisse, en Gaule transalpine et cisalpine, les trouvailles monétaires sises à proximité des parcours de migration des Cimbres, des Teutons et des Tigurins méritent examen. Plusieurs chercheurs ont proposé d'associer les dépôts de monnaies d'or,

37 Quinaires de type NINNO: Michael Nick, *Die keltischen Münzen der Schweiz [...]*, op. cit., p. 63, fig. 55.

Quinaires de type VIROS: Anne Geiser, « Le faciès monétaire des *oppida* de Sermuz et du Bois de Châtel (VD) et la filiation typologique des quinaires à la légende VATICO », in *BAMM*, 20, 2007, pp. 7-29; Michael Nick, *Die keltischen Münzen der Schweiz [...]*, op. cit., p. 72: 80 à 50/40 (LTD2a) en Suisse orientale (Zürich, Benken). Véragres: Anne Geiser, « Un monnayage celtique en Valais: les monnaies des Véragres », in *Revue suisse de numismatique*, 63, 1984, pp. 55-107.

38 Phases 3 et 4: Bâle-Colline de la Cathédrale BS, Avenches-Bois-de-Châtel VD, Pomy-Cuarny-La Maule VD, Lucens-ESSERT Joly VD, Yverdon-les-Bains VD, etc.

39 Liens historiques entre les textes anciens, la diffusion des quinaires au rameau du sud de l'Allemagne et le Plateau suisse: Andres Furger-Gunti, *Die Helvetier. Kulturgeschichte einer Keltenvolkes*, Zurich: NZZ, 1984, p. 81; Michael Nick, *Gabe, Opfer, Zahlungsmittel, Strukturen keltischen Münzgebrauchs im westlichen Mitteleuropa*, Bd. 1, Rahden: Marie Leidorf, 2006, pp. 247-249.

| | LTC1/DI 260/200 à 200/150 phase 1a-b Obole de Marseille; imitations de statères et de l'obole de Marseille | LTD1a/b 150/120 à 100/80 phase 2 Potins GTA-B4.1; autres potins; demi-deniers ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ; Véragres I | LTD2a 80-60/50 phase 3 Quinaires au rameau, NINNO; Potins GTB4.2, C; Véragres II | LTD2b 60/50-30 phase 4 Quinaires au rameau VM, MV, etc.; VIROS VATICO; Véragres III |
|--|---|---|---|--|
| |   LT580-PYOBM8 (obole) |   LT5368 (potin «à la grosse tête», type A4) |   LT9322 (quinnaire au rameau - type C, D) |   LT9340 (quinnaire au rameau - type H) |
| Vevey | Obole de Marseille | LT8291 (demi-denier de ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ) | LT9355 (quinnaire de NINNO) ^{1/1} | Quinaire de VATICO ou VANTICO |
| Ston Sous-le-Scex, t.547; Lausanne Vidy Chavannes11, t. 124-30; Berne Reichenbachstr. T.30, 31, 40-44. Berne Aaregg 1848 | T Oboles, imitation à l'étoile | | | |
| Berne Rossfeld 1950, t.5; Berne Rossfeld 1950, t.10. Noville | T Oboles, imitation AM | | | |
| Le Mormont | S Potin GT/ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ | | | |

| | | | |
|-------------------------------|---|--------------------|-------------|
| La Tène | S | | |
| Vufflens | A | | |
| Bâle Usine à Gaz | A | | |
| Berne Tiefenau, dépôt d'armes | S | | |
| Cossonay | S | | |
| Mont Vully | O | | |
| Sion, Bramois | T | | Vérages I |
| Bâle Colline de la Cathédrale | O | | |
| Cuarney | S | | |
| Sion, Passage de la Matze | T | | |
| Yverdon-les-Bains, Sermuz | O | | |
| | | Quinaire au rameau | Vérages III |

Fig. 6a. Quelques faciès monétaires de Suisse occidentale. T: tombes, S: sanctuaire, dépôt rituel, O: oppidum. A: agglomération. En gras, les tombes et les dépôts du Mormont datés par leur mobilier archéologique.

| | | | | | |
|---|--|--|--|---|------------------------------|
| Stion Sous-le-Scex, t.547; Lausanne Vidy Chavannes 11, t. 124-30; Berne Reichenbachstr. T.30, 31, 40-44. | | | | | Oboles, imitation à l'étoile |
| Berne Aaregg 1848 | | | | T | Oboles, imitation AM |
| Berne Rossfeld 1950, t.5; Berne Rossfeld 1950, t.10. | | | | T | Obole de Marseille |

Fig. 6b. Quelques faciès monétaires de Suisse occidentale. T : tombes. S : sanctuaire, dépôt rituel. O : *oppidum*. A : agglomération. En gras, les tombes et les dépôts du Mormont datés par leur mobilier archéologique.

les «*Regenbogenschüsselchen*» (littéralement «petites coupelles à l'arc-en-ciel»), produites dans le sud de l'Allemagne, aux mouvements de populations de la fin du II^e siècle, car ces monnaies n'entrent pas dans les circulations d'émissions monétaires locales⁴⁰. Ainsi, plusieurs de ces dépôts retiennent l'attention, en particulier celui de Courcoury, composé d'une centaine de statères de types originaires du sud de l'Allemagne actuelle, associés à des lingots d'or. Plusieurs de ces types, naguère attribués à des dates très tardives, sont aujourd'hui considérés comme légèrement antérieurs au II^e siècle av. J.-C. Des dépôts – peut-être rituels – de tels statères pourraient ainsi être le fait de nos migrants; mais une certaine prudence s'impose, car la datation de plusieurs de ces types monétaires est encore mal assurée. Par ailleurs, les nombreuses pièces de ces mêmes types recueillies autour de Verceil dans la plaine du Pô pourraient également être mises en relation avec le passage des Cimbres et des Tigurins⁴¹.

CONCLUSIONS

Principalement connues par les sources littéraires mais désormais également perceptibles par la numismatique et l'archéologie, les «migrations helvètes» ont conduit, nous l'avons vu, une branche de ce peuple du sud de l'Allemagne à la Basse Garonne et au nord de l'Italie entre 113 et 101 (plus de 2400 km parcourus), puis l'ensemble de cette nation du Plateau suisse jusqu'en Bourgogne, avec l'intention de gagner la façade atlantique, en l'an 58. Les raisons de la participation des Tigurins aux migrations cimbriques sont probablement plus complexes que celles que donne Poséidonios, qui en fait des brigands principalement motivés par l'envie de s'enrichir. La pression croissante des peuples germaniques et le désir de s'installer sur des terres plus vastes et plus riches ont peut-être également joué un rôle et seront assurément la cause de la tentative d'émigration en masse de 58 d'un peuple récemment installé sur le Plateau et encore non «enraciné»⁴².

40 Jean Hiernard, «Les Santons, les Helvètes et la Celtique d'Europe centrale. Numismatique, archéologie et histoire», in *Aquitania*, 16, 1999, pp. 93-125. Voir aussi Anne Geiser, «À propos de quatre statères inédits de la Broye 1. Le monnayage d'or des Tigurins retrouvé?», in *Bulletin de l'Association des amis du Cabinet des médailles*, 14, 2001, pp. 5-18.

41 Anne Geiser, *idem*; Jean Hiernard, «Les Santons, les Helvètes...», art. cit., pp. 93-125; Daniel Nony, «Département de la Charente-Maritime», in Daniel Nony, Xavier Loriot (dir.), *Corpus des trésors monétaires antiques de la France*, t. I, Poitou-Charentes et Limousin, Paris: Société française de numismatique, 1982, pp. 46-47; Michel Feugère, Michel Py, *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 avant notre ère)*, Montagnac/Paris: Éditions Monique Mergoïl et Bibliothèque nationale de France, 2011; plaine de Verceil: Michael Nick, *Gabe, Opfer, Zahlungsmittel...*, *op. cit.*, Bd. 2, p. 321.

42 Sur ces aspects, voir notamment Peter Kritzing, «Vom Niederrhein ins Vercellese. Neue Überlegungen zur letzten Etappe der Kimbern und Teutonen», in Eckart Olshausen, Vera Sauer (éds), *Mobilität in den Kulturen der antiken Mittelmeerwelt*, Stuttgart: Franz Steiner, 2014, pp. 325-342, en particulier pp. 339-340.

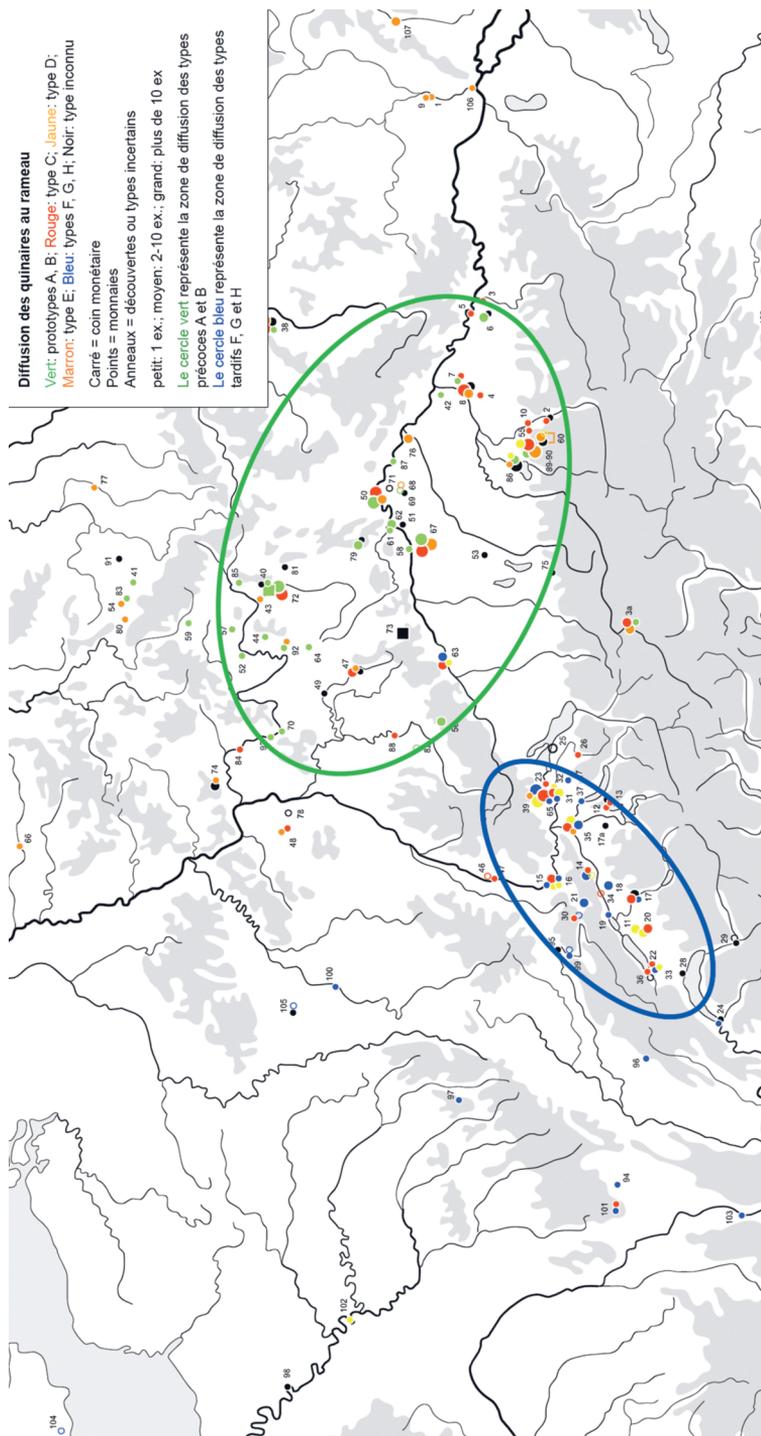


Fig. 7. Diffusion des quinaires au rameau (Michael Nick «Die keltischen und römischen Fundmünzen...», art. cit., p. 563 – légendes traduites par J. Genechesi). Les prototypes A et B du sud de l'Allemagne sont entourés d'un cercle vert distinct des groupes F, G, H du Plateau suisse (cercle bleu). Le groupe C (points rouges) se trouve tant en Allemagne méridionale qu'en Suisse occidentale.

Même si les termes employés sont identiques, les déplacements évoqués dans le présent article n'ont bien évidemment que très peu de similitudes avec les migrations actuelles, réalisées par des individus ou des familles « isolées ». Comme celles des peuples de Gaule interne qui ont colonisé le nord de l'Italie au début IV^e siècle ou celles qui ont conduit les Galates jusqu'en Anatolie un siècle plus tard, les migrations des Helvètes doivent être conçues comme des déplacements concertés et planifiés de nations conservant leurs structures sociales et politiques. Ce type de mouvement de peuples, que les populations concernées – dont les cultures matérielles étaient pourtant complexes – semblent avoir parfois entrepris sans y être forcées, trouve certainement ses origines très tôt dans la Protohistoire et peut être directement comparé aux grandes migrations (« *Völkerwanderung* ») des peuples germaniques qui marqueront la fin de l'Antiquité.

ABRÉVIATIONS

- FGrH* = Felix Jacoby, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, 6 v., Berlin: Weidmann, 1923-1929.
- CIL* = *Corpus Inscriptionum Latinarum*, 17 v., Berlin: Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, 1863-.
- RSAA* = *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte/Revue suisse d'art et d'archéologie*, Zurich: Schwegler.
- RSN* = *Schweizerische numismatische Rundschau/Revue suisse de numismatique/Rivista svizzera di numismatica*, Berne: Société suisse de numismatique.
- BAMM* = *Bulletin de l'Association des amis du Musée monétaire*, Lausanne: Musée monétaire cantonal.
- CAR* = *Cahiers d'archéologie romande*, Lausanne.

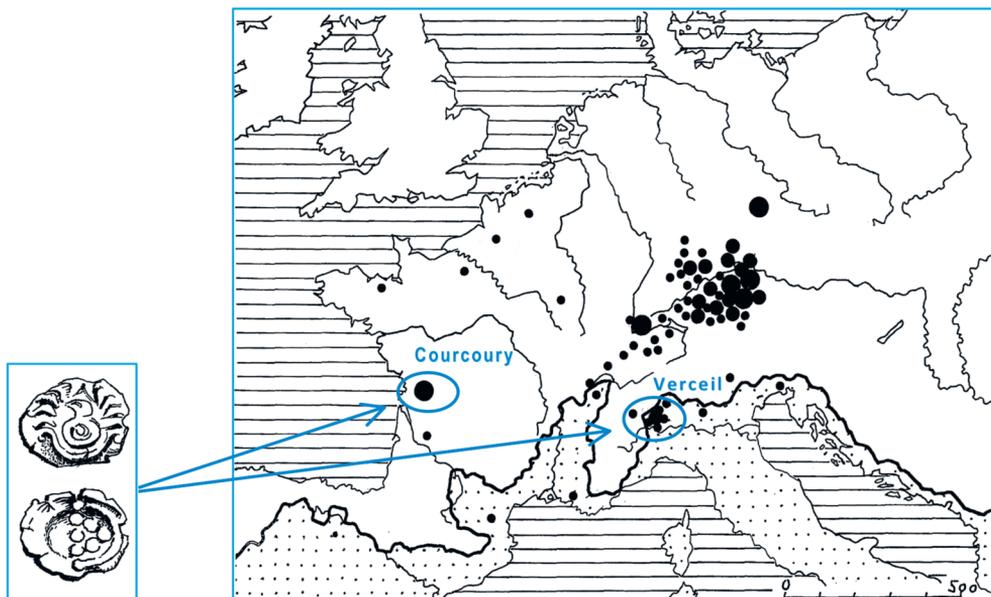


Fig. 8. Circulation des statères de types originaires du sud de l'Allemagne actuelle. ● : dépôts. ● : trouvailles isolées (d'après Jean Hiernard, « Les Santons, les Helvètes... », art. cit., p. 102); dessin d'un « *Regenbogenschüsselchen* » à la tête d'aigle, Manching, type IICa, 2^e moitié du II^e siècle-1^{re} moitié du I^{er} siècle av. J.-C. (Michael Nick, Gabe, *Opfer, Zahlungsmittel...*, op. cit., v. 1, p. 30 et v. 2, p. 321).